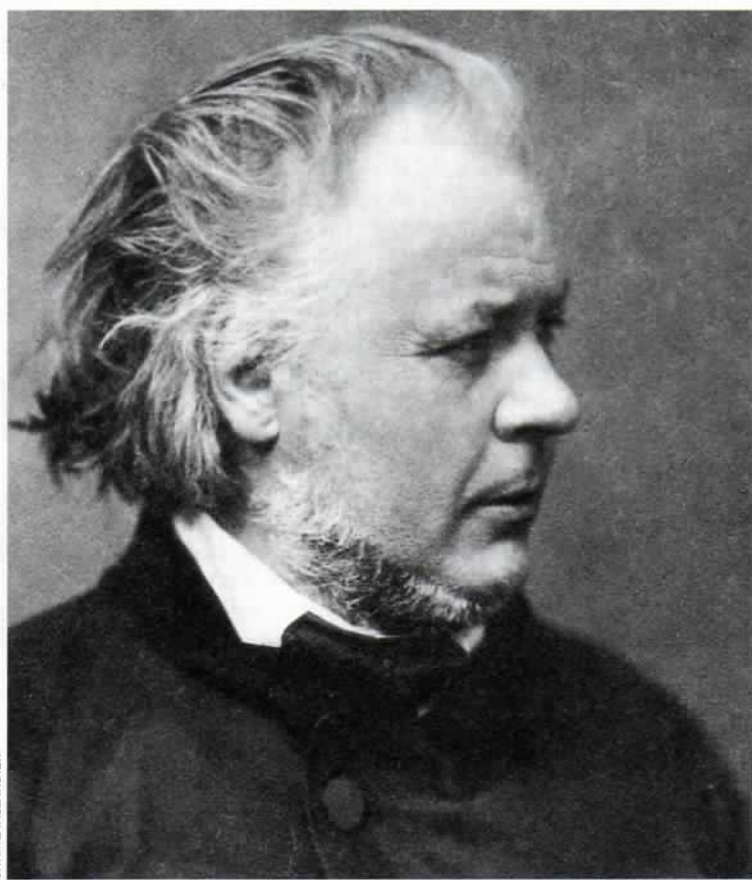


Daumier invente la caricature politique



CNH/MSTALLANDIER

L'artiste, résolument républicain dans un régime monarchiste, s'engagea contre Louis-Philippe, Napoléon III, les bourgeois, les affairistes, les juges... Mais surtout contre la bêtise!

par **Hélène Duccini**,
historienne

Des dizaines de sculptures et d'aquarelles, des centaines de « bois » pour la xylographie, des milliers de dessins et quelque 4 000 lithographies, dont 3 980 sont connues aujourd'hui... Artiste complet, Daumier est aussi journaliste « engagé ». Il vit à Paris et c'est à Paris que les grands événements politiques se produisent en cette première moitié du XIX^e siècle. Au même titre que Balzac, qu'il fréquente comme collabo-

rateur de *La Caricature*, il a décrit une véritable comédie humaine.

Honoré Daumier a 22 ans, en 1830, quand les Trois Glorieuses renversent le régime royaliste, restauré par les Bourbons en 1815. Un temps saute-ruisseau puis commis de librairie, il a trouvé sa voie depuis peu : l'art pictural. Il a suivi les cours de l'Académie suisse et admiré les grands maîtres exposés au Louvre. Alexandre Lenoir l'a encouragé, Charles Ramelet l'a initié à la lithographie. Une technique toute nouvelle à l'époque, qui permet à la fois aux artistes de s'exprimer et favorise le développement de la presse illustrée. Aussi dès 1831, Daumier place quatre lithographies à *La Silhouette*, le premier hebdomadaire satirique illustré fondé en France, en mai 1829, par Achille Ricourt. Le voilà lancé. Ses caricatures agrémenteront dès lors les grands titres de la presse satirique. Notamment *La Caricature*, fondée par Charles Philippon en novembre 1830, qui publiera au total 91 lithographies. Il se retrouve alors avec les meilleurs illustrateurs de l'époque : Grandville, Gavarni, Monnier, Raffet.

La Caricature attaque de front Louis-Philippe et son gouvernement. Le journal défend les idées des républicains, et justement Daumier est républicain. Les premières poursuites ne tardent pas. On reproche entre autres à Philippon et Daumier la publication de la fameuse série des *Poires* qui ridiculisent Louis-Philippe, et font l'objet d'un retentissant procès. Les ennuis commencent.

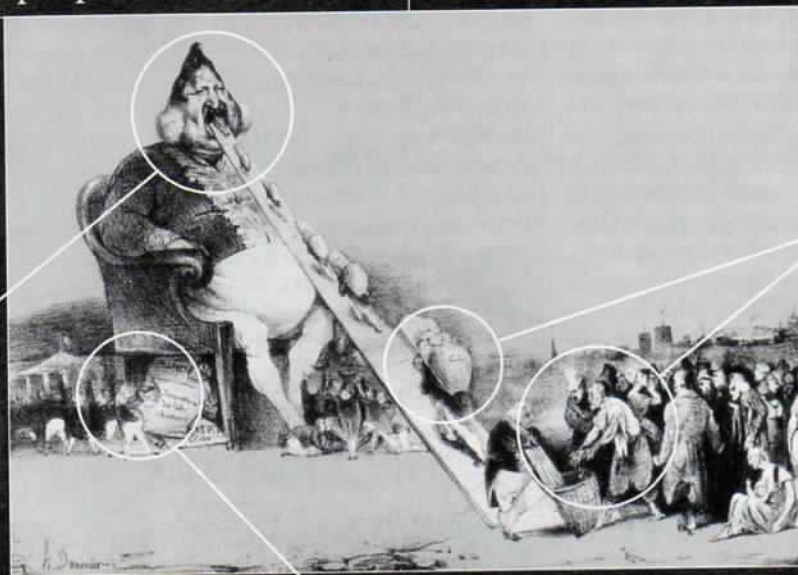
Le 15 décembre 1831 paraît la lithographie de Daumier intitulée *Gargantua*, où un Louis-Philippe

Gargantua, un roi jamais rassasié

Lithographie parue le 15 décembre 1831

Un monarque gavé

Louis-Philippe, la tête en poire et bedonnant, est assis sur son trône surélevé.



Des députés corrompus

Sous le trône de Louis-Philippe des feuillets de papier hygiénique indiquent les prébendes, décorations et gratifications accordées à d'autres Lilliputiens: les députés de l'Assemblée législative, qui sortent du Palais-Bourbon.



Un peuple accablé

Sur le ventre de Louis-Philippe, est installée une échelle le long de laquelle grimpent des hommes chargés de hottes emplies de l'or apporté par un peuple lilliputien famélique et accablé, condamné à nourrir le géant.

boulimique dévore les maigres richesses du peuple de France. La sanction tombe le 23 février 1832. Le tribunal de la Seine condamne l'artiste à six mois de prison et 500 francs d'amende. Motifs: il a incité à la haine et au mépris du gouvernement, et offensé la personne du roi. Mais la peine n'est pas appliquée. Sans doute espère-t-on, en haut lieu, que le ton du journal va s'assagir.

A tort. Daumier continue ses portraits chargés. Le 22 août paraît *Les Blanchisseurs*. On y voit le maréchal Soult, le procureur général Persil et le comte d'Argout faisant leur lessive dans un grand bac. En légende: «Le bleu s'en va, mais ce diable de rouge tient comme du sang.» Daumier fait allusion à la répression qui a suivi les émeutes d'Aix, Marseille, Lyon, Toulouse, Bordeaux et Angers. Le lendemain, il récidive avec *La Cour du roi Pétaud* qui ridiculise à nouveau le régime. C'en est trop. Pour faire taire l'insolent, la précédente peine devient effective et, le 30, Daumier est

emprisonné à Sainte-Pélagie, dans le 5^e arrondissement de Paris.

Le 6 septembre, Philipon l'y rejoint. Prétexte: il n'a pas versé le cautionnement – les éditeurs sont obligés de provisionner une certaine somme d'argent – lors de la création de *La Caricature*. Philipon réussit à se faire transférer dans la pension du Dr Pinel, psychiatre, qui exerce sur la

Il débute en 1831. En 1832, il est en prison

colline de Chaillot. Une pratique assez habituelle à l'époque pour les condamnés politiques. Ils y bénéficient d'une relative liberté et se retrouvent entre confrères. Armand Marrast, rédacteur à *La Tribune* et futur président de l'Assemblée nationale ne «fréquente»-t-il pas lui aussi les lieux. Pour Philipon, ces séjours «à l'ombre» ne sont pas perdus. Il met la dernière main à un nouveau journal. Le 15 octobre 1832, un numéro spécial, tiré à

200 000 exemplaires, annonce la sortie, pour le 1^{er} décembre suivant, d'un nouveau titre: *Le Charivari*. Le journal paraît tous les jours, dimanche compris. Il comprend quatre pages et un dessin satirique occupe la totalité de la troisième. Une page que saura utiliser Daumier. En effet, l'artiste a été transféré lui aussi chez le Dr Pinel, le 11 novembre 1832. La

collaboration entre Philipon et Daumier reprend de plus belle. Malgré et à cause de leur «détention» commune. A la fin de janvier 1833, tous deux sont enfin remis en liberté.

Pour payer les amendes de *La Caricature*, Philipon lance dans le même temps *L'Association mensuelle*, une nouvelle revue qui reproduit des lithographies de grandes dimensions. Daumier collabore bien évidemment à ce mensuel, signant 5 des 24 grandes lithographies parues dans le journal. Il a d'ailleurs l'insigne honneur d'être l'auteur de la dernière planche publiée par *L'Association mensuelle*, au mois de juillet 1834: *La Rue Transno-* ►



Repères

► 1860-1864

Daumier est écarté du *Charivari*. Collabore au *Monde illustré*, au *Journal amusant*, au *Boulevard*.

► 1872

Pendant la vue, Daumier reçoit de la République une maigre pension. Pour éviter qu'il ne soit expulsé, Corot fait l'acquisition de la maison que l'artiste loue à Valmondois. Il y décédera en 1879.



En complément

• La rétrospective Daumier au Grand Palais, à Paris, jusqu'au 2 janvier 2000. Voir notre rubrique « A l'affiche » page 16.

• La cassette vidéo Honoré Daumier, il faut être de son temps, un film de Judith Weschler, produit par Arte et le Musée d'Orsay. Avec les interventions de Tim et Plantu.

► *nain*, son titre. C'est l'un des chefs-d'œuvre de l'artiste. Rappel des faits. Le 9 avril 1834, les ouvriers lyonnais se révoltent. Trois jours plus tard, la répression a fait plus de 200 morts. Le 13, Paris se soulève à son tour. Des barricades sont dressées dans les quartiers populaires, l'actuel secteur de Beaubourg. Le 14, à 5 heures du matin, les voltigeurs du 35^e régiment de ligne vident les barricades. Depuis une fenêtre du cinquième étage de l'immeuble du 12 de la rue Transnonain, un jeune homme, nommé Bréfort, tire en direction des soldats. Ceux-ci se précipitent dans l'immeuble à la recherche de l'auteur des coups de feu. A chaque étage, ils massacrent les hommes. Les occupants de l'immeuble sont pour la plupart de petits commerçants : un papetier, un tapissier, un ancien militaire, le fils de la concierge. La rue Transnonain abrite une population modeste, ouvrière souvent, et l'intérieur que nous dépeint Daumier est celui de ces classes laborieuses, celles qui forment le gros des troupes des révo-

lutions du XIX^e siècle. Cette estampe, exposée chez l'éditeur Aubert, connaît un immense succès. L'artiste a 26 ans.

Cette même année 1834, des lois restreignant les libertés publiques sont votées. Le 28 juillet 1835, l'attentat de Fieschi contre Louis-Philippe n'arrange pas les choses. Le 9 septembre, les lois sur la presse, préparées par Thiers, sont promulguées. Les dessins, gravures, litho-

Baudelaire compare Daumier à Molière

graphies sont soumis à la censure préalable du ministre de l'Intérieur à Paris, et à celle des préfets en province. Les amendes se font plus lourdes pour les journaux d'opposition. Nombre d'entre eux n'y résistent pas. Déjà le 11 mai 1835, *La Tribune* a cessé de paraître, suivie à la fin août par *La Caricature*. Le 6 octobre, c'est au tour du *Réformateur* de Raspail. Pour survivre, Philipon donne une nouvelle orientation au

Charivari : il renonce à la satire politique. Daumier doit se tourner lui aussi vers la satire sociale.

Pour développer son observation critique, amusée ou féroce, de la société, Daumier recourt à toutes les techniques : lithographie, xylographie et, de plus en plus, peinture, surtout après 1848. Pendant quinze ans, de 1838 à 1852, il dessine 1711 planches dont 1 108 se groupent dans des séries. En 1841, par exemple, il a sept séries en chantier. Il crée aussi 603 planches isolées et grave 660 bois pour *Le Charivari*. Le journal publie des séries sur la vie parisienne, signées par trois lithographes :

Grandville (*Les Grottesques parisiens*), Bourdet (*Béotismes parisiens*), Daumier (*Types français*), mais la plus célèbre est consacrée au personnage de Robert Macaire. La pièce a été créée le 14 juin 1834 au théâtre des Folies dramatiques, avec Frédéric Lemaître dans le rôle titre. Les cent estampes de la première série sont publiées dans *Le Charivari* entre le 20 août 1836 et le 25 novembre 1838. La série remporte un

Le massacre de «La Rue Transnonain»

Le 13 avril 1834, Paris s'enflamme. Les trois jours précédents, c'est à Lyon que les canuts, les ouvriers de la soie, s'étaient soulevés, comme ils l'avaient déjà fait en novembre 1832. Dans la cité rhodanienne, la troupe avait laissé derrière elle 200 morts et 400 blessés. A Paris, elle se

met à nouveau à l'œuvre. Rue Transnonain, les militaires investissent un immeuble et tuent tous les hommes. Daumier, bien sûr n'était pas sur place. Mais l'interprétation qu'il donne de l'événement met en évidence l'outrance de l'intervention de la troupe. Il montre un homme étendu, mort. Celui-ci porte

encore sa chemise de nuit et le lit défait. La violence des soldats est aussi évoquée par le fauteuil renversé. Trois autres victimes sont représentées : un vieillard, dont on aperçoit la tête sur la droite, une femme dans la pénombre, un nourrisson enfin, que l'homme a écrasé dans sa chute. Des traces de sang sur la chemise de nuit, sur le sol, s'échappant du crâne de l'enfant, montrent la violence du massacre. Dans la réalité, on dénombrera onze tués, un douzième mourra de ses blessures le lendemain. Une femme et un enfant ont également été blessés. Daumier ne fait là aucune satire. Son réalisme est la plus puissante des armes de la contestation. Publiée en juillet 1834 dans *L'Association mensuelle*, cette lithographie est conservée à la Bibliothèque nationale.



très grand succès. Elle est même reprise en Hollande et en Belgique. En 1839, les cent *Robert Macaire* seront d'ailleurs regroupés en album, et une seconde série de vingt planches sera publiée, toujours dans *Le Charivari*, entre octobre 1841 et octobre 1842.

Au fil des planches on reconnaît Robert Macaire à sa figure ronde, son nez retroussé, son embonpoint, son costume bourgeois, le chapeau, la cravate, le gilet et la redingote signant son appartenance sociale. Le personnage créé par Daumier rejoint le Rastignac de Balzac. En plus sordide. C'est un escroc, bon vivant et beau parleur, qui entourloupe les bourgeois. Tour à tour industriel, actionnaire, escompteur, notaire, agent de Bourse, restaurateur, avocat, libraire, avoué, commis-voyageur, banquier, agent matrimonial, juré, négociant, agent

électoral, architecte, spéculateur, candidat député, propriétaire, directeur de journal, publiciste; il prône les mariages d'argent, exploite l'amitié, le chantage au suicide, la maladie, la crédulité en matière d'art, le magnétisme; préconise l'évasion des capitaux, etc. C'est l'époque du capitalisme triomphant résumé par la formule de Guizot: «Enrichissez-vous!»

Daumier a 40 ans, quand la monarchie de Juillet s'effondre, en 1848, sous les coups de boutoirs d'une révolution qui proclame la II^e République. Il habite alors l'île Saint-Louis et fréquente un cercle d'artistes et de poètes «de gauche» à l'hôtel de Pimodan, l'ancien hôtel Lauzun, où Baudelaire loge dans les combles et commence d'écrire *Les*

Fleurs du mal. Les journaux républicains reprennent vie et Daumier revient à la satire politique. Il produit alors une centaine de nouvelles lithographies pour *Le Charivari*. Fin analyste de la chose politique, il est l'un des tout premiers à percer

Ses deux personnages fétiches

Robert Macaire (à gauche) est l'un des plus célèbres personnages

imaginaires, caricaturés par Daumier. Pendant du Rastignac de Balzac, il incarne l'exploitation de la crédulité humaine dans la société du milieu du XIX^e siècle. Philipon, qui signe les légendes des dessins de Daumier, note: «C'est la peinture exacte des voleries de notre temps. C'est le portrait fidèle d'une foule de coquins.» Le coup de crayon de Daumier donna également naissance au personnage de Ratapoil (à droite, un bronze réalisé en 1851). Demi-solde bonapartiste, mi-officier mi-policier, moustache en croc, barbe en pointe, chapeau cabossé, drapé dans une redingote râpée, il s'appuie sur son gourdin, «argument frappant», qu'il manie à

les ambitions de Louis Napoléon Bonaparte contre qui il grave, le 27 novembre 1848, une première lithographie. Le 1^{er} octobre 1850 apparaît le personnage de Ratapoil, le propagandiste du clan bonapartiste. Ces attaques contre Louis Napoléon s'accompagnent de 20 lithographies contre ses partisans, au rang desquels celui qui fut trois fois ministre de l'Intérieur, Adolphe Thiers. Après le coup d'Etat du 2 décembre 1852, qui fait du prince Louis

Napoléon l'empereur héréditaire des Français, le retour de la censure impose de nouveau le silence à Daumier qui se voit une fois de plus contraint de mettre entre parenthèses la satire politique au profit de la peinture de mœurs. Quand le Second Empire s'effondre à son tour, en 1870 après le désastre de Sedan, Daumier a 62 ans. Ses engagements politiques vont toujours du côté de la misère des humbles et des libertés menacées, surtout celle de la presse. Parmi ses admirateurs: Balzac, Baudelaire, Michelet, Victor Hugo, Théophile Gautier, sans parler de Delacroix de Carjat, de Daubigny, de Corot...

Baudelaire analyse ainsi l'œuvre de Honoré Daumier: «[...] Daumier a quelques rapports avec Molière. Comme lui, il va droit au but. L'idée se dégage d'emblée. On regarde, on a compris. [...] Sa caricature est formidable d'ampleur, mais sans rancune et sans fiel. Il y a dans toute son œuvre un fond d'honnêteté et de bonhomie.

Il a, remarquez bien ce fait, souvent refusé de traiter certains motifs satiriques très beaux et très violents, parce que cela, disait-il, dépassait les limites du comique et pouvait blesser la conscience du genre humain.» ■

L'auteur de cet article, Hélène Duccini, est maître de conférences à Paris X-Nanterre, est spécialiste de la contestation. Pamphlets, caricatures, satires, rien ne lui échappe. Pas même la télévision à laquelle elle a consacré *La Télévision et ses mises en scène* (Nathan).



Comprendre

► Lithographie

Gravure sur une pierre calcaire poreuse. Procédé plus rapide et moins coûteux que la gravure sur cuivre. Employée pour la première fois en France en 1802. A partir de 1829, la presse accueille la lithographie. *Le Charivari* l'utilisera.

► Xylographie

Gravure sur bois dont la technique évolue au XIX^e siècle: on taille non plus dans le fil du bois, mais sur la tranche, «le bout», ce qui permet une gravure plus fine. Daumier grava les 29 «bois» de *La Némésis médicale*.

► Figurines

Après les 33 bustes – des terres cuites colorées – réalisés jusqu'en 1835 et représentant des personnalités d'extrême droite, Daumier reprend la sculpture dans les années 1850. Ces nouvelles sculptures sont connues sous le nom de «figurines». On en connaît 22.